
FUNÉRAILLES

DE

LOUIS GENTIL

Membre de l'Académie

(Section de géographie et navigation)

le mardi 16 juin 1925

DISCOURS

DE

M. EUGÈNE FICHOT

Membre de l'Académie.

MESSIEURS,

Prononcer le nom de Louis Gentil, c'est évoquer toute l'épopée marocaine.

Avant même que nos colonnes eussent fait régner la paix française dans ces régions d'où, quelques années plus tard, à l'heure du grand péril, devaient surgir ces légions indomptées qui contribuèrent si vaillamment au salut de la France, Gentil seul, se fiant à la profonde connaissance de la langue et des coutumes de l'Islam qu'il avait acquise

durant sa jeunesse d'Algérien, parcourait en pèlerin musulman la terre des guerriers berbères.

Ce qu'il lui fallut d'audace, de sang-froid, d'habileté professionnelle pour faire tourner au grand profit de la science une entreprise si hasardeuse, ceux-là peuvent l'apprécier, qui savent par expérience personnelle tout ce que l'apparence de la recherche peut exciter d'ombrageuse défiance chez des populations musulmanes encore insoumises.

Le Haut-Atlas six fois traversé, 1800 kilomètres d'itinéraires relevés dans des territoires qu'aucun Européen n'avait alors parcourus, la découverte d'un grand volcan tertiaire dans le massif presque inconnu du Siroua, tels furent les admirables résultats de cette étonnante exploration de 1904-1905 par laquelle Louis Gentil préludait à sa prise de possession scientifique du Maghreb.

Bientôt, en 1907, il repart, cette fois avec un compagnon de voyage, le docteur Mauchamp. Qui n'a encore présents à la mémoire les tableaux angoissants de ce drame: Mauchamp traîtreusement assassiné, Gentil menacé dans Marrakech et ne parvenant qu'à force d'habileté et de prestige à calmer la sédition et à ramener le corps de son malheureux compagnon?

Depuis lors, il suit pas à pas la pénétration française, profitant de toute occasion pour étudier les pays nouvellement occupés, précédant souvent nos troupes, leur rendant toujours et partout les plus signalés services. En 1909, à Agadir, il se heurte aux intrigues allemandes; en 1910, il donne la preuve irrécusable de l'existence, à l'époque miocène, d'un détroit Sud-Rifain; en 1911, à la fois géologue et précieux informateur militaire, il sert de guide à la colonne Comte, de l'Oued Sebou à Meknès.

Lorsque s'ouvrent, la même année, les périlleuses négociations avec l'Allemagne, Gentil réussit à convaincre nos plénipotentiaires de l'importance du Sous et les arguments d'un conseiller si averti font chercher le prix de la paix ailleurs que dans l'Afrique du Nord.

Demandons-nous, Messieurs, devant cette tombe, ce qu'il fût advenu en 1914 si l'Allemagne eût antérieurement pris pied au Maroc,

et nous ne ferons que rendre un faible hommage à la clairvoyance patriotique de Gentil en proclamant bien haut qu'il se montra, en ces mémorables circonstances, un grand serviteur du pays.

Au reste, pas une année ne se passe, depuis cette première période héroïque, sans que Gentil n'accroisse sa participation à l'œuvre de l'occupation pacifique et de la mise en valeur économique de notre nouveau protectorat. Simultanément, il en achève, presque à lui seul, toute la conquête scientifique.

C'est qu'en lui, le savant était à la hauteur de l'homme et de l'explorateur. Gentil fut un géodynamiste éminent. Son intuition très nette des grandes unités géologiques lui permit toujours, dans la variété que les circonstances imposaient à ses multiples itinéraires, de reconnaître les véritables régions naturelles de ce mystérieux Maghreb auquel il s'était promis, encore enfant, d'arracher ses secrets.

Certes, jamais pensée de jeunesse ne fut plus complètement réalisée dans l'âge mûr.

Le raccordement du Rif occidental avec la Cordillère bétique, celui de l'Atlas aux Antilles par les Canaries et la précision de l'âge des effondrements ayant déterminé l'ennoyage des coupures actuelles, la définition d'une Meseta marocaine rappelant à tous égards le plateau central espagnol, la rectification de la position du Moyen-Atlas, la découverte de grands volcans tertiaires ou quaternaires dans le Maroc central, venant compléter celle du Siroua et du détroit Sud-Rifain, autant de pages essentielles de la magnifique description géographique du Maroc, que nous devons à Gentil.

Lorsqu'un savant a par devers soi une pareille œuvre, nul ne pourrait lui contester le droit à un légitime repos. Mais Gentil était un explorateur né et il ne savait pas résister à l'appel de sa chère Afrique. Il lui avait donné jusqu'ici toute son activité et tous les loisirs que lui laissait son enseignement; il devait faire plus et lui donner sa vie.

C'est au cours d'une récente et dernière exploration qu'il ressentit, en effet, les atteintes du mal qui allait le terrasser. Il fallut l'arracher malgré lui à sa tâche, le rendre aux soins vigilants qui l'eussent

sauvé, si sa guérison eût été possible....

Et voilà qu'il disparaît prématurément en pleine force, laissant à ses confrères comme à ses élèves l'amer regret de tant de beaux travaux qu'on attendait encore d'un maître de tant de valeur et d'une si surprenante activité; à sa famille, devant laquelle nous nous inclinons respectueusement, l'indicible douleur d'être privée d'un chef si tendrement aimé; à tous ceux enfin qui l'ont connu, le chagrin de perdre un ami d'une loyauté éprouvée.

Mais son œuvre demeure et défie l'oubli. Puisse l'affliction de ceux qui le pleurent s'adoucir dans cette conviction consolante que le souvenir de Louis Gentil restera lumineusement attaché à l'histoire de ce Maroc vers lequel se tournent aujourd'hui avec une calme fierté toutes les pensées françaises!



DISCOURS

DE

M. MARIN MOLLIARD

Membre de l'Académie,
Doyen de la Faculté des Sciences,

AU NOM DE L'UNIVERSITÉ.

MESSIEURS,

C'est au nom de la famille scientifique de Gentil que j'ai le douloureux devoir de prendre la parole devant cette tombe; c'est toujours un déchirement pour la Faculté des Sciences de se séparer de ceux qui ont contribué à sa réputation en augmentant le patrimoine de nos connaissances, mais la rupture est particulièrement cruelle quand il s'agit, comme c'est aujourd'hui le cas, d'un savant dont la vie est prématurément interrompue. Toutes les années qui ont été accordées à notre Collègue ont été des années de travail acharné et fécond, mais nous étions en droit d'espérer qu'il pourrait encore mener à bien de nouveaux travaux dont il avait conçu le plan et commencé la réalisation.

La vie humaine est déjà brève dans son ensemble, mais la part qui en est vraiment féconde chez un savant est encore autrement limitée, surtout lorsqu'il s'agit de recherches d'observations et il y a quelque chose de décevant à constater que le temps de production

créatrice se trouve trop souvent réduit par l'implacable destinée.

Du moins, quelle qu'en fût l'étendue, la vie de Gentil a été bien remplie; la remarquable activité et l'indomptable énergie dont il n'a cessé de faire preuve assureront la pérennité de son nom dans la science, comme ses qualités de caractère et de cœur empêcheront son souvenir de s'effacer chez ceux qui l'ont connu.

Gentil nous a dit lui-même comment, de bonne heure, alors qu'il parcourait la campagne des environs d'Alger, il avait été attiré vers les choses de la nature et comment l'influence d'un premier maître lui donna définitivement le goût de la géologie. C'est en 1892 qu'il quitte son pays natal pour venir à Paris en qualité de préparateur au Collège de France, dans le service de Fouqué, dont l'enseignement a laissé une trace si vivante dans son esprit et à la mémoire duquel il resta toujours profondément attaché.

A partir de 1899 sa vie scientifique se déroule entièrement à notre Faculté où il est nommé Chargé de Conférences, puis en 1905 Maître de Conférences, Professeur adjoint en 1912. Lorsqu'enfin en 1919, la chaire de Géographie physique devient vacante, par suite de la mise à la retraite de son premier titulaire, M. Vélain, c'est à Gentil qu'est confiée la mission d'assurer la direction d'un enseignement qui n'est pas sans présenter de réelles difficultés, nées du fait qu'il s'agit d'une science encore mal définie dans ses contours et manquant de tradition.

Le sort a voulu que c'est à quelques jours d'intervalle que nous avons eu à déplorer la disparition de celui qui avait su créer cet enseignement à la Faculté, consacrer son activité à l'organisation d'un laboratoire qu'il s'agissait d'installer de toutes pièces, et la brusque fin de son successeur qui s'était avec ardeur donné comme tâche d'assurer le développement de cet enseignement encore nouveau; il est juste d'associer ici dans une commune pensée les deux artisans d'une œuvre commune.

Gentil laisse une œuvre scientifique des plus importantes; je ne songe pas à la rappeler ici même dans ses traits essentiels; qu'il me soit seulement permis d'en marquer l'unité d'origine, faite de l'atti-

rance irrésistible exercée sur l'esprit de Gentil par la terre d'Afrique où il était né. Sa thèse se rapporte déjà à l'étude d'une région algérienne, celle de Tafna; il s'agit d'un domaine volcanique dont il a su établir l'histoire avec une remarquable précision, qui a attiré sur lui l'attention du monde savant.

Mais déjà Gentil était hypnotisé par une terre voisine, le Maroc, encore à peu près inconnu, le Maroc dont, ce sont les expressions mêmes de Gentil, le Père de Foucauld venait de soulever une partie du voile, nous en faisant connaître trop pour nous laisser indifférents, mais trop peu pour satisfaire entièrement notre curiosité.

Avant même que la pénétration française ait commencé à s'effectuer, notre collègue s'engagea résolument dans l'exploration scientifique du Maghreb, décidé à parcourir, non seulement les régions soumises à l'autorité du sultan, mais aussi celles qui restaient farouchement indépendantes.

La première mission qui lui fut confiée en 1904 a eu une durée de 7 mois et ce n'est qu'au prix d'une rare énergie qu'il put, le plus souvent déguisé en musulman, et servi par la connaissance de la langue et des coutumes des indigènes, mener à bien une périlleuse entreprise.

C'est ainsi qu'il réussit à explorer en particulier la région, encore inconnue, comprise entre Tanger et Tétouan, ainsi que la partie occidentale du Haut-Atlas.

Puis ce sont de nouvelles explorations qui se succèdent sans interruption et dans les directions les plus variées, préparant la pénétration de notre influence ou s'effectuant parallèlement à elle; les plus importantes ont eu lieu durant les années qui se sont écoulées de 1907 à 1911; au cours de ces randonnées, dans certaines desquelles il a été accompagné par la vaillante compagne de sa vie, Gentil a accumulé un nombre prodigieux de documents de toute nature, documents se rapportant à la géographie proprement dite, à la constitution géologique, au climat, à la fertilité du sol, aux différentes ressources naturelles.

Les plans qu'il levait, les observations de points d'eau qu'il effec-

tuait, constituait autant de données précieuses pour celui à qui la France a confié la pacification, puis l'organisation économique du Maroc; c'est l'honneur de notre collègue d'avoir été l'un des collaborateurs les plus utiles du Maréchal Lyautey.

La première période d'explorations effectuées par Gentil, celle que je viens de rapporter trop rapidement, lui a permis d'établir dans ses traits essentiels la constitution géographique et la structure géologique du Maroc; il les a résumées dans un beau livre en même temps qu'il pouvait éditer la première carte géologique d'ensemble d'une région absolument inconnue scientifiquement avant lui.

Mais notre collègue ne considérait pas comme terminée, après l'établissement du protectorat, la conquête scientifique du pays qui l'avait hypnotisé; il n'est guère d'année qui se soit écoulée sans que Gentil soit à nouveau attiré au Maroc par les études de détail qui restaient à y effectuer et qui présentaient d'ailleurs une grande importance en vue des réalisations économiques, auxquelles il n'a cessé de prendre une part active.

Dans la mesure où on sait gré aux vivants de leurs efforts, l'importance de l'œuvre de Gentil a été justement appréciée par les différents corps savants; je ne veux comme marque que les nombreuses distinctions honorifiques, par lesquelles s'est traduite à son égard l'estime générale, et que son élection à l'Académie des Sciences, il y a deux ans environ; mais je suis convaincu que dans l'avenir son nom ne fera que grandir et qu'il restera inséparable d'une page importante de notre histoire d'expansion coloniale.

Ce qu'il fut comme directeur de laboratoire à la Faculté des Sciences il suffit, pour s'en rendre compte, d'avoir entendu à ce sujet ses élèves, auxquels il savait communiquer son enthousiasme, qui ont tous été ses amis et pour qui il se dévouait sans réserve. Gentil savait rendre agréables et claires les leçons qu'il avait à professer à la Sorbonne, mais il estimait que cette forme de l'enseignement n'est pas la plus importante en ce qui concerne les sciences naturelles, et tous ses efforts ont tendu à développer le travail de laboratoire. Sa propre expérience lui avait montré quelles sont les connaissances

qu'il est nécessaire d'acquérir pour l'observation dans la nature et il attachait une importance considérable et justifiée au développement des excursions.

C'est également à cette préoccupation que correspond l'association officielle qu'il a réussi à réaliser entre le service géographique de l'armée et son laboratoire et qui a abouti à un échange fécond d'enseignements.

Ses propres études sur les questions de fertilité du sol en rapport avec la constitution géologique l'ont encore amené à créer dans son service un laboratoire relatif à ces importantes préoccupations. J'avais raison de dire que la vie de Gentil n'a pas connu de repos.

La cordialité qui régnait dans son laboratoire s'est traduite par la création d'une association d'anciens élèves qui a contribué à rendre possible les excursions auxquelles il attachait une si grande importance et que les questions économiques actuelles rendent si dispendieuses pour les étudiants; cette association fait le plus grand honneur à ceux qui l'ont constituée et au Maître qui en a été l'initiateur.

Alors que la maladie le retenait hors de son laboratoire j'ai pu constater combien c'était pour Gentil une préoccupation incessante que d'être tenu au courant des travaux qui s'y effectuaient, aimant à en apprendre les moindres détails par le collaborateur qu'il avait été heureux de faire entrer dans sa famille.

Devant cette tombe trop tôt ouverte il ne nous reste qu'une consolation, c'est que celui qui vient de nous quitter continuera à vivre dans notre souvenir; il vivra par son œuvre de savant et de bon français comme il vivra dans le cœur de ceux qui ont appris à le connaître et à l'aimer, ses maîtres, ses collègues, ses collaborateurs et ses élèves.

Que ce soit pour vous, Madame, et pour les vôtres, une consolation et un soutien dans votre immense douleur de sentir que vous n'êtes pas les seuls à le pleurer.